

1 TTR3.15



1 Pierre 3,15 : *Toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.*
STÉGO : Montrer l'harmonie entre la Science et la Parole de Dieu, contenue dans la Tradition et l'Ecriture Sainte.
Défendre l'historicité des 11 premiers chapitres de la Genèse, pour favoriser la connaissance de nos Origines.
La silhouette d'un stégosaure (en haut à droite) est là pour rappeler l'originalité de notre concept.
En savoir + : Groupe d'étude sur les Origines (GéO) - 12, rue Charrel - 38000 Grenoble - geostego@free.fr - IPNS

17
06.01
2008

Actualité



Mountains of Creation

Source :
<http://antwrp.gsfc.nasa.gov/apod/ap071215.html>

Astronomie : l'image du jour (15 décembre 2007)

► Livre évènement

Le Père Victor P. Warkulwiz, M.S.S. vient de faire paraître un livre intitulé *The Doctrines of Genesis 1-11 ; A Compendium and Defense of Traditional Catholic Theology on Origins*.

Nul doute que les catholiques intéressés par l'étude des Origines s'empresseront de lire ce livre (556 pages !), munition qui tombe à point, au moment où fait rage la controverse Création / Evolution. ■

Note : Le Père Warkulwiz est docteur en sciences (Physique) et docteur en théologie. Il est membre des Prêtres Missionnaires du Saint Sacrement et Directeur National de l'Apostolat pour l'Adoration Perpétuelle (Etats-Unis).

Source : Kolbe Center (association internationale qui regroupe des scientifiques catholiques intéressés par les Origines).
<http://www.kolbecenter.org/home.html>

► Musée de la Création : franc succès

Annoncée dans 1 Pierre 3,15 n°2, l'ouverture du *Creation Museum* près de Cincinnati (Etats-Unis) fut un évènement qui s'annonçait prometteur. Les organisateurs, sans aucune subvention publique, avaient réussi à investir 27 millions de dollars dans un musée présentant la science sans les préjugés matérialistes habituels. Malgré (ou grâce) aux moqueries et aux calomnies des

grands médias (*Armes de Désinformation Massive*), une foule considérable s'est déplacée.

Les prévisions envisagées par Ken Ham, le fondateur, étaient de 250.000 visiteurs par an. Depuis le 28 mai, jour de l'ouverture, le musée a déjà accueilli 290.000 personnes. Pour avoir un ordre de grandeur : Cincinnati compte 300.000 habitants (2,1 millions pour la zone métropolitaine). En comparaison, 11,5 millions de personnes vivent en région parisienne, et la *Grande Galerie de l'Evolution* ne réunit péniblement que 400.000 visiteurs par an ! ■

Pour en savoir + :
<http://www.creationmuseum.org/>

■ Brèves

► Splendeur du ciel

La N.A.S.A. propose chaque jour une photo superbe de l'espace (exemple ci-contre).
Quand je considère vos cieux, qui sont l'ouvrage de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez créées, je m'écrie : qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? Ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? (Ps 8, 4-5).

Source :
<http://antwrp.gsfc.nasa.gov/apod/astropix.html>

► 2009 : Année mondiale de l'Astronomie

2009 sera le 400e anniversaire de la première utilisation connue de la lunette astronomique par Galileo Galilei et on célébrera sûrement cet évènement. Mais le but affiché est surtout de faire découvrir l'astronomie et la science en général au grand public et aux jeunes en particulier (*augmenter la conscience scientifique* dit le comité directeur de l'*Union Astronomique Internationale*). L'UAI s'attend à la participation d'environ 140 pays.
Source : futura-sciences.com (26.12.07)

► Time et CNN : les 10 événements religieux de l'Année 2007

4 : la promulgation par Benoît XVI du motu proprio *Summorum Pontificum* (07.07.07), libérant (sous certaines conditions) la messe traditionnelle.

9 : l'ouverture du *Creation Museum*, à Petersburg (Ky).
Source : <http://www.time.com/time/printout/0,8816,1694445,00.html>

► Intelligent Design : les 10 meilleurs livres de l'Année 2007

Access Research Network recommande une liste de livres, en tête de laquelle on trouve *The Edge of Evolution : The Search for the Limits of Darwinism*, par Michael Behe (auteur de *Darwin's Black Box*). Catholique néo-zélandais, père de neuf enfants, Behe est détesté par la secte darwinienne.
Source : <http://www.arn.org/top10/2007resources.pdf>

► Mauvais dossier

Liberté politique, revue trimestrielle publiée par l'*Association pour la Fondation Politique*, propose un dossier sur le *débat créationnisme-évolutionnisme* (cf. N°38, pp.79-122). Les auteurs (catholiques) sont acquis à l'évolutionnisme théiste, et sont résolument en désaccord avec l'exégèse biblique traditionnelle. ■

► Toutes [les considérations de ce livre] tendent à exalter la culture désintéressée, à glorifier la **science**, à montrer que connaître est l'une des raisons de notre vie et qu'il n'y a pas de **joie** comparable à celle que donne la recherche scientifique, si ce n'est la **joie** d'aimer Dieu et les hommes et celle, plus humble mais non moins profonde, de les servir.

(*La joie de connaître*, Desclée De Brouwer, 7e édition, s.d., p.8)

► Oui, la **science** est cause de **joie**, l'une des causes de la **joie** des hommes. Et c'est pourquoi il y aura toujours des savants, tant qu'il y aura des hommes capables de penser.

Certes, les Académies ont raison d'instituer des prix, de promettre des récompenses, pour encourager les chercheurs. Mais quel prix peut se comparer à la **joie** de la découverte ? Et quelle récompense ne paraîtrait misérable à côté de celle que la Vérité elle-même décerne au chercheur qui l'a dévoilée ?

C'est moi qui serai ta récompense, et elle sera trop grande pour ton pauvre cœur, dit la Sagesse divine : *ego ero merces tua magna nimis*.

La **joie** de connaître apparaît parfois tellement accablante, que l'on a peur d'en mourir, comme de la Vision même de Dieu.

Des poètes, en grand nombre et souvent avec magnificence, ont dit la **joie** d'aimer ; brièvement et simplement, j'ai voulu dire la **joie** de connaître. (ibid., p.25)

► [Il est une] catégorie de savants, dans laquelle je désire que l'on me range et qui se caractérise ainsi : ils regardent comme factice, conventionnelle, et, dès lors, franchissable, la limite des deux domaines.

Ils ne se contentent point d'être des savants ; ils s'efforcent d'être des philosophes ; ils tiennent que la philosophie est la **science** suprême et que, si elle est *distincte* des **sciences** particulières, distincte par son objet et par sa méthode, elle n'en est pas *séparée* ; ils pensent que les conclusions des **sciences** particulières doivent être interprétées et fécondées par elle ; ils ont le souci, non seulement des phénomènes et des lois, mais encore des causes et des origines, qui, pour eux, ne sont pas *nécessairement* inconnaisables ; et, après avoir étudié les phénomènes et énoncé les lois, ils ne craignent pas d'aborder la spéculation métaphysique, en partant des conquêtes réalisées par leur discipline spéciale. Les **sciences** particulières sont, à leurs yeux, des degrés pour monter vers la connaissance générale et universelle.

Ces principes posés et ces distinctions bien comprises, je répète ce que j'ai dit en commençant et qui constitue mon témoignage : dans l'étude des **sciences**, je n'ai jamais rencontré une seule raison vraiment grave de douter du christianisme ; tout au contraire, j'y ai trouvé de fortes raisons de m'attacher plus fermement à mes croyances.

En disant **sciences**, j'entends parler ici des **sciences** physiques et naturelles. J'écarte délibérément les **sciences** mathématiques. Je les ai quittées trop jeune, et m'en suis trop éloigné depuis, pour oser parler d'elles.

Mais quand je relis les pages que Pascal et Leibnitz ont écrites sur le christianisme, je suis tout à fait rassuré : l'esprit mathématique et la foi chrétienne ne sont certainement pas inconciliables, et il y a même entre eux une parfaite congruence. (ibid., pp.312-313)



► Toutes les **sciences** confinent à l'inconnaissable ; toutes sont pleines d'énigmes, insolubles pour la plupart, mais qui ne sont pas assez obscures pour nous être indifférentes ; toutes sont évocatrices de mystère, bien plus qu'explicatrices ; nécessairement bornées, elles invitent l'homme à franchir leurs limites, et, après avoir, comme l'astronomie, fait à l'homme une âme capable de comprendre la nature, elles lui font peu à peu, comme la géologie, une âme capable de sortir du monde matériel et de s'élancer dans le monde de l'esprit.

Dire cela, c'est dire qu'elles disposent l'esprit humain à recevoir les preuves de l'existence de Dieu.

Sans doute, elles ne démontrent pas Dieu directement ; mais elles élargissent et consolident les bases de sa preuve.

Le savant, quelle que soit sa **science** spéciale, est mieux préparé qu'un autre homme à reconnaître que tout être observé est *mobile, causé, contingent, composé et imparfait, ordonné et multiple* ; il lui est donc plus facile qu'à l'ignorant de s'élever à l'idée d'un être qui est *immobile, non causé, nécessaire, simple et parfait, ordonnateur unique de toutes choses*.

Il peut, ce savant, refuser de raisonner sur tout ce qui sort du domaine étroit de sa **science** spéciale ; il peut se confiner dans le positivisme, ou l'agnosticisme, ou confondre Dieu avec le monde ; mais il ne peut pas n'être pas tenté de franchir ces stades intermédiaires, et, s'il les a une fois

franchis, ne pas aboutir à la claire notion de l'Être qui est à la fois Premier Être, Vie, Intelligence et Vérité suprêmes, Justice et Sainteté parfaites, souverain Bien.

C'est dans ce sens que les **sciences** conduisent à Dieu ; c'est dans ce sens que l'on a pu dire que « le monde physique est le sacrement de Dieu ». (ibid., pp.327-328)

► La **science**, je veux dire l'ensemble des **sciences**, est à mes yeux comme une de ces vastes et somptueuses cathédrales que le moyen âge a semées à profusion sur le sol de notre France.

Ce sont des croyants qui en ont dressé les plans et jeté les bases ; d'autres y ont travaillé ensuite, qui n'avaient plus la même foi, ni le même amour ; et parmi ceux qui en complètent aujourd'hui la décoration, ou qui réparent les injures faites par le temps à l'édifice sublime, beaucoup ne savent pas le sens profond de ce poème de pierre à la gloire du Christ, de sa Mère et de ses Saints.

Mais des voûtes incircées, des hautes verrières aux lueurs étranges, des roses multicolores où le couchant allume l'incendie, une impression tombe, forte et douce.

On est entré insouciant, parfois railleur ; peu à peu, dans la pénombre silencieuse des nefs, on est pénétré de pensées graves.

L'âme croyante et l'âme incroyante sont émues, l'une et l'autre ; celle-là se sent portée à croire, à espérer, à aimer davantage ; celle-ci doute de son doute, et se demande, dans un grand frisson, si ce n'est pas Dieu qui vient de lui parler. (ibid., p.333) ■

Éléments biographiques (wikipedia) :

Pierre Termier, né à Lyon le 3 juillet 1859 et mort à **Grenoble** en 1930, est un géologue français. Il a étudié les mouvements tangentiels dans les Alpes. C'est un spécialiste de la tectonique et de la synthèse structurale de la chaîne des Alpes. Il suit une formation littéraire et scientifique chez les Maristes de Saint-Chamond et sort major de polytechnique à 21 ans en 1880 puis entre à l'École des mines. Il est très vite passionné par les sciences de la Terre et surtout l'étude de la chaîne alpine (dès 1879). Le 8 août 1894, il succède à Mallard à la Chaire de minéralogie et pétrographie de l'École des mines de Paris après avoir occupé depuis 1885 celle de géologie, minéralogie et physique à Saint-Étienne, où Marcel Bertrand et A. Michel-Lévy l'avaient remarqué. Il exécute des missions géologiques dans les Alpes, en Tunisie, en Russie, au Maroc...

En 1903, il fut le premier lauréat du prix Prestwich de la Société géologique, décerné par Albert de Lapparent.

Il fut fait Docteur honoris causa de l'Université d'Innsbruck.

En 1906, le prix Wilde lui fut décerné par l'Académie des sciences.

En 1909, il entre en section minéralogie à l'Académie des Sciences, dont il deviendra Président.

En 1911, à la mort d'Auguste Michel-Lévy, il lui succéda comme Directeur du Service de la Carte Géologique.

En 1912, il fut nommé Professeur de Géologie à l'École des Mines de Paris.

En 1914, il fut nommé Inspecteur général des Mines.

Le prix Albert Gaudry lui fut décerné par la Société géologique en 1920.

Publications :

A la gloire de la terre (1922)

La joie de connaître (1929)

La vocation du savant (1929)